

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 17

Artikel: Berne Illme, et retour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPÉRIENCE DE CROQUE¹

I

VILLARS-LE-SAGE est un joli hameau, dont les maisons, appuyées aux pentes du Jura et soigneusement blanchies à la chaux semblent un troupeau de moutons dans une vaste prairie.

Il possède, en outre, un instituteur et un député. Ce dernier n'est point, comme beaucoup d'autres, adonné au culte des plaisirs sensuels; rarement il sacrifie à Bacchus et à l'amour. Mais c'est un vulgarisateur de la science, un de ces intrépides pionniers de la civilisation, que la Providence a destinés à l'instruction des peuples et à la diffusion du progrès. Sans cesse en mouvement, le député Gâtollat ne songe qu'à initier ses concitoyens aux idées modernes; il va chez l'un, chez l'autre, expliquer les merveilles découvertes de la physique et de la chimie, et toujours il revient de la capitale avec un nouveau trésor.

Il a pour auxiliaire M. le régent Roidinet, qui appartient encore à l'ancienne école, il est vrai, mais qui n'est point ennemi des innovations. Il ne comprend pas tout ce que M. Gâtollat lui communique. Cependant il l'écoute avec une attention si parfaite, une complaisance si dévouée, qu'on ne saurait l'accuser d'être un retardataire, malgré son attachement aux vieilles doctrines.

Un jour, au commencement de l'hiver dernier, le conseiller Gâtollat rentra au logis dans un état de surexcitation extrême. Il venait d'assister à une conférence donnée par un célèbre professeur de Lausanne, et à laquelle, en sa qualité de représentant du peuple, il avait été convié. A peine eut-il déposé sa valise et pris un peu de nourriture, que, d'un bond, il se rendit chez l'instituteur Roidinet.

— Ah! M. le régent, lui dit-il, c'est moi qui en ai à vous raconter. Figurez-vous qu'un certain Anglais, nommé Croque, a trouvé la matière radiante.

— La matière radiante, répéta M. Roidinet en se grattant la tête, je crois que Maître Pierre n'en parle pas.

— Je le crois bien; on l'a inventée l'autre jour.

— Cependant, je regarderai encore. Il y a bien des choses dans Maître Pierre.

— Ne vous en donnez pas la peine, voici ce que c'est. M. Croque, l'Anglais, ayant remarqué que la matière se composait d'un nombre infini d'atomes... vous me suivez bien, monsieur le régent.

— Oui, conseiller.

— Ainsi donc, la matière est composée d'un nombre infini d'atomes. Alors M. Croque résolut de voir ce qui arriverait, s'il en éliminait quelques-uns.

— Je comprends.

— Pour les éliminer, il employa la machine pneumatique.

Celle-là, je la connais, une roue qui fait monter et descendre des pistons dans des tuyaux. On l'avait déjà de mon temps.

— Oui, c'est à peu près ça.

— On mettait un pigeon sous un couvercle, on pompait, et quand on ôtait le couvercle, le pigeon était roide mort.

— Je n'ai pas vu le pigeon.

— Je dis le pigeon, comme je dirais autre chose.

— Enfin, c'est une machine qui ressemble au chemin de fer pneumatique, vous savez, sous Montbenon: ça monte d'un côté, ça descend de l'autre.

— Justement.

— Il n'a pas mis de pigeon, il nous a dit qu'il y avait des monécules.

— Des monécules?

— Oui, des monécules d'air.

— N'est-ce pas plutôt molécules?

— Monécule, molécule, c'est tout un; dans la science, l'important est de s'entendre.

— Sans doute. Savez-vous, conseiller, que la physique est très intéressante.

— Parbleu! Ensuite le professeur a pris ces monécules d'air, et les a placées sous la machine électrique.

— Une grande roue en verre?

— Non, il a dit une pile.

— Oui, la pile de Volta.

— Non, ce n'est pas le nom qu'il a donné.

— Enfin, n'importe. Continuez, conseiller.

— Alors les monécules ont fait un bruit du diable. Elles tapaient de tous les côtés, et elles ont fini par s'allumer. C'était la matière radiante.

— Monsieur Gâtollat, vous racontez si bien les choses qu'il semble qu'on les voit.

— Monsieur le régent, vous êtes un flatteur. Ce n'est pas le tout, il s'agit maintenant de montrer l'expérience à nos gens de Villars-le-Sage.

— Oui, nous essayerons.

— J'avais d'abord pensé à acheter à Lausanne les instruments nécessaires; mais il paraît que c'est dispendieux.

— A quoi bon? Maître Pierre dit qu'avec des moyens bien simples on peut encore faire de jolies expériences. Nous simplifierons, nous remplacerons.

— Et puis, il faudrait aussi expliquer l'expérience; vous, monsieur le régent, qui avez l'habitude d'enseigner, vous vous en chargerez, n'est-ce pas?

— Du tout, du tout, conseiller. Vous qui savez parler en public, qui avez vu la manière de procéder et entendu le professeur, vous serez bien mieux à même d'instruire les gens; moi je serai là pour préparer toute l'affaire. Nous nous entendrons à l'avance, et nous nous arrangerons pour que ça ne rate pas. Nous aiderons la nature.

— Eh bien! monsieur Roidinet, vous ne vous imaginez pas comme je me gêne des personnes d'ici. Au Grand Conseil, je ne suis pas timide. A l'appel nominal, c'est moi qui crie le plus fort. J'aurai de l'émotion.

— Bah! bah! conseiller, vous boirez un bon verre et ça ira tout seul.

Le régent triompha bientôt des hésitations du conseiller. Le jour de la séance fut fixé au samedi 15 décembre, à sept heures du soir, dans la salle de la Municipalité. Un avis l'annonça dans la *Feuille officielle*, car les savants ne sont pas toujours modestes. Il était conçu en ces termes:

Salle de la Municipalité de Villars-le-Sage

Samedi 15 décembre prochain

Conférence et expérience de M. Gâtollat sur l'atome.

Les amateurs sont cordialement invités.

Le régent, lui, n'avait pas voulu que son nom parût dans la *Feuille*. Il laissait tout l'honneur au grand conseiller.

(A suivre.)

J. BESANÇON.

Lo tsat dè la tanta. — La tanta Isalinà avai on tsat que l'amavè tot coumeint se l'irè son proupro bouèbo et on l'âi avai de que po que vignè bio l'âi faillâi copa la quia.

La tanta renascavè dè fèrè ell'opérachon à ellia poura bitè, et po ne pas trâo fèrè souffri cè pourro matou ein la copeint tota d'on coup, l'ein copa avoué sè taillès houit dzo dè fila on petit bet ti lè matins.

POUR ÊTRE AIMÉ

MOYEN indiqué par Jean Guillaume Aigroz (1769-1836), l'un des astrologues de Combremont-le-Petit. Reproduit par M. Marc Henrioud dans la *Revue historique vaudoise*.

Vous cueillirez de l'herbe que l'on appelle armoise, dans le temps que le soleil fait son entrée au premier degré du signe du Capricorne; vous la laisserez un peu sécher à l'ombre, et en ferez des jarrettières avec la peau d'un jeune lièvre et courroyes de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble dans lequel vous coudrez la ditte herbe et les porterez aux jambes. Vous irez un vendredi matin avant le soleil levé, dans un jardin fruitier et cueillirez la plus belle pomme que vous pourrez, puis vous écrirez avec votre sang sur un petit morceau de papier blanc votre nom et surnom, et en une autre ligne suivante, le nom et surnom de la personne dont vous voulez être aimé, et vous tacherez d'avoir trois de ses cheveux que vous joindrez avec trois des vôtres qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez écrit avec un autre sur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva*, aussi écrit de votre sang, puis vous fendrez la pomme en deux, vous en ôterez les pépins et en leur place vous y mettrez vos billets liés des cheveux, et avec deux petites brochettes pointues, de branche de myrte verte, vous rejoindrez proprement les deux moitiés de pomme et la ferez sécher au four en sorte qu'elle devienne dure et sans humidité. Vous l'enveloppez ensuite dans des feuilles de laurier et de myrte et tacherez de la mettre sous le chevet du lit de la personne aimée, sans qu'elle s'en aperçoive, et en peu de temps elle vous donnera des marques de son amour.

Ainsi, la pomme qui causa le malheur d'Adam, d'Eve et du genre humain, peut être propice aux amoureux. Elle permit à Jean-Guillaume Aigroz d'épouser la femme qu'il aimait, et, comme nous l'apprend M. Marc Henrioud, ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Diagnostic. — Un médecin demande à l'un de ses clients, alcoolique invétéré, en vue d'assurer son diagnostic.

— Dites-moi, mon ami, que prenez-vous comme apéritif.

— Oh! bien, docteur, ce sera comme vous voudrez, je n'ai pas de préférence.

BERNE III^{me}. ET RETOUR

D'ici trois semaines à peine, s'ouvrira, à Berne, la troisième Exposition nationale suisse. Cette manifestation s'annonce sous les plus heureux auspices. Le nombre des exposants dépassera de beaucoup celui qu'on avait espéré et prévu; il en sera certainement de même pour les visiteurs. Quel est le bon, le vrai Suisse qui, à moins d'empêchement sérieux, irréductible, n'ira pas à Berne?

« Mieux que les expositions universelles, dit M. Pie Philipona, trop souvent foires mondiales où les peuples s'étourdissent plus qu'ils ne s'instruisent, les expositions nationales peuvent offrir l'image réelle et synthétique de la vie laborieuse, progressive, ascensionnelle de l'humanité dans les limites des patries. Ici, point de place pour les exhibitions, pour le clinquant trompeur. Une exposition nationale sert avant tout à l'instruction du peuple; elle lui révèle tout ce que son pays contient de ressources souvent ignorées, elle montre l'effort accompli par les générations nouvelles, elle apprend aussi à l'étranger que nous ne sommes pas exclusivement un pays d'industrie hôtelière, comme on l'affirme trop communément, mais que rien de ce que le travail humain a réalisé au cours des siècles dans le monde n'est en déshérence chez nous. La Suisse qui produit ouvrira ses secrets à la Suisse qui consomme; la Suisse industrielle et commerciale étalera ses trésors devant la Suisse agricole et alpestre qui, à son tour, apprendra à ses

¹ Extrait de *Facéties*, de J. Besançon.

rivaux ce que la rude main du paysan sait tirer des entrailles de la terre.

» Je me figure une radieuse matinée d'été dans nos campagnes. Les premiers travaux de la saison sont terminés. Entre le labreur de la veille et le labreur du lendemain, la famille paysanne veut prendre un jour de repos qui soit en même temps un jour de profit pour son intelligence, un jour de réconfort et de délassement. Sur le chemin qui conduit à la gare voisine, les habitants des chalets et des fermes vont, le cœur en fête, à la rencontre du premier train. Les voilà arrivés dans la ville fédérale. Alors ce sera une série d'enchantements, un voyage au pays des féeries.

» Notre pensée suit encore la famille paysanne au *Doerfl*. Comme un symbole de l'idéal qui doit planer sur toute cette fête du travail national, le clocher rustique, cette « âme visible du village », montrera à la famille paysanne son visage connu. Le laboureur retrouvera donc au village quelque chose de l'idéal qui embaume sa vie. Et combien de souvenirs seront éveillés en lui aussi par les autres spectacles familiers qui l'attendent ! Ainsi se réalisera pour tous les visiteurs l'idée profonde qui a présidé à la naissance de l'Exposition nationale en faisant d'elle une sorte d'inventaire de tout notre patrimoine, des fruits de nos travaux, de nos ressources matérielles, comme aussi des trésors d'idéal qui enrichissent l'âme de la patrie. »

LE LIÈVRE

DANS un village de l'est du canton habitait un vieux garçon, passionné pour la chasse, mais qui rentrait presque toujours bredouille.

Quelques amis décidèrent de lui jouer un tour.

Ils firent empailler un lièvre et le placèrent dans un buisson, à la lisière d'un bois. Puis, le soir venu, ils convièrent le terrible nemrod à partager un litre avec eux, au café.

— Dis-donc, Emmanuel, lui dit l'un des farceurs, si tu veux tirer un lièvre, va à tel endroit. Tu es sûr de ton coup.

La servante du café, qui était au courant de la supercherie et qui avait un béguin pour « l'Emmanuel », le prévint.

— N'allez pas là-bas, lui dit-elle, ce lièvre est empaillé.

En dépit de cet aimable avertissement, Emmanuel, désireux d'en avoir le cœur net, prend son fusil le lendemain matin et se rend à l'endroit indiqué.

Par un hasard miraculeux, un lièvre vivant était venu, durant la nuit, se blottir à côté de son frère empaillé. A l'approche du chasseur, il détala naturellement à toutes jambes.

— Oué, oué ! fait celui-ci en haussant les épaules et d'un air malin ; cours seulement... Je sais bien que tu es empaillé.

Il n'avait pas encore aperçu l'autre.

E. B.

Le « boiton ». — Un de nos médecins, en tournée chez des malades habitant la campagne, arrive dans une ferme où le « boiton » faisait face à la porte de la cuisine. Entre les deux, un très petit espace, juste la place pour passer.

— Dites-moi, Marianne, fait le médecin à la bonne fermière qui l'accompagnait à la porte, ce « boiton », droit devant la cuisine et avec un si petit espace entre les deux, ce n'est pas heureux, vous savez. Je conviens que cette proximité soit commode pour vous débarrasser rapidement et sans peine des « lavures » que vous donnez comme nourriture à vos porcs, mais un tel voisinage n'est pas bon du tout pour la santé.

— Mon té, mossieu le docteur, voilà déjà bien longtemps que c'est comme ça ; eh ! bien, pour vous dire la franche vérité, on n'a encore jamais eu un cochon malade.

TRADITIONS ET LÉGENDES

— VALAISANNES

Le village valaisan de Vouvry est bien connu des Vaudois. Il est à la porte de notre canton et se trouve sur le chemin conduisant au lac Tannay, aux Cornettes-de-Bise, au Grammont, autant d'excursions chères à tous les habitants de la basse plaine du Rhône et des rives du Léman.

On s'intéressera donc, autant qu'à des traditions et légendes de chez nous, à celles que voici, recueillies à Vouvry et dans les environs par M. Maurice Gabbud, correspondant du « Glossaire des patois romands », à Lourtier (Valais). Elles ont été publiées dans les *Archives suisses des Traditions populaires*.

Le crucifix du meunier.

Un meunier s'accusa, à confesse, d'avoir volé de la farine. Son confesseur le réprimanda sévèrement pour ce manque de probité et cet abus de confiance. Le pénitent répliqua qu'il savait bien que c'était mal d'agir ainsi, mais que la tentation était trop forte et le faisait chavirer dans le mal. Alors le prêtre lui conseilla de faire l'acquisition d'un crucifix et de le suspendre dans le moulin, au-dessus de l'arche de la farine, ce que le meunier s'empressa de faire.

Dès lors, quand l'envie lui prenait de prélever plus que sa paie de la farine des clients, le crucifix qu'il voyait sans cesse maîtrisait ses mauvais instincts.

Mais, au bout de quelque temps, la cupidité fut plus forte que sa conscience, et, un beau jour, irrité contre cet obstacle moral, il saisit le crucifix, en disant :

— Toi ou moi, faut loin du moulin !

Le sacristain de Novel.

Le village de Novel, au-dessus de Saint-Gingolph (Savoie), est un des points de mire des farceurs et des conteurs de *fanbyoules* régionaux.

Il y a de cela très longtemps, à cause de son inconduite et de son ivrognerie, le sacristain du lieu avait été mis à la porte par son curé la veille de la mi-août (l'Assomption), la vogue du village. Pour le « consoler » de cette mésaventure, ses camarades le raillaient en lui disant qu'il avait fini à tout jamais de boire le vin de monsieur le curé.

Notre gaillard, relevant les quolibets, fit le pari de dîner copieusement, le jour de la fête, chez son ancien maître lui-même.

Ses compagnons croyaient bien gagner le pari. Ils étaient aux aguets autour du presbytère, où le pasteur avait ce jour-là pour commensaux plusieurs de ses confrères.

Le sacristain vint se présenter devant le curé à l'heure du dîner et, lui montrant le poing fermé, lui dit :

— Une boule en or de cette grosseur ne vaudrait-elle pas quelque chose ?

— Mais oui, entrez donc ! répondit le prêtre, intéressé.

Le truc avait réussi, et ceux qui s'attendaient à voir l'impudent sacristain chassé avec un coup de pied étaient maintenant grandement vexés de le voir à chaque instant venir boire son verre sur le seuil du presbytère, exprès pour narguer les perdants du pari.

Une fois le dîner fini, le curé demanda :

— Fais-nous donc voir cette boule ?

— Oh ! je n'en ai pas, déclara le sacristain, mais si des fois on en trouvait une !

On voit d'ici la tête du brave curé et de ses autres convives.

On tsapi de rappo. — Eh ! père Tricot, ye m'è paré que vos èté expert dein lo meti dâi topi ?

— Ye lo crâyo bin, monsu ; lâi yé fé mon apprenticesazo tsi lo pllie rusa dâi topi dâo canton.

Dein lo bion tein dâi topi, mon maître m'einvouvè toté lè demeindzè dein la sèson fraidè porta lè taupé prâissè dein la senanna aô borsi dè la coumounâ què payvè on batz por on derbon et on crutze por lè raté.

Quand fasâi bin tso, on ne lâi portavè que lè cuvè. Assebin, mon maître avâi on tsapi de sîa naîrè que la bo et bin veindu trâi cein francs aô min. Mâ faut derè que l'ètâi on rudo bio tsapi.

Le coin de la ménagère.

Bouillon à la minute. — Dans un litre et demi d'eau, mettez une livre de bœuf bien maigre et la moitié d'un poule désossée, le tout ayant été très soigneusement pilé. Ajoutez une dizaine de grammes de sel ; faites partir à bon feu, mais remuez tout le temps, doucement. Préparez d'autre part oignons, carottes, navets, céleri, poireaux, etc., coupés en tranches minces, et ajoutez-les, dès que l'ébullition aura commencé. Passez et servez, après avoir laissé bouillir pendant vingt-cinq à trente minutes. Ce bouillon est assurément loin d'être économique, mais il peut être utile d'en connaître la recette en certains cas.

Pour polir les couteaux et les fourchettes. — On se sert d'une pomme de terre crue que l'on coupe à un bout. En frottant les couteaux et les fourchettes avec la tranche de pomme de terre, saupoudrée de poudre ou de terre à polir, on enlève les taches les plus réfractaires de l'acier qui devient brillant comme de l'argent.

Recommandation. — Dans les cabinets publics, d'ailleurs très rudimentaires, d'une de nos petites stations de chemins de fer, on lit la recommandation que voici :

« On est prié d'ouvrir le bec en entrant et de le refermer en sortant ! »

Oh ! ! !

Il s'agit du bec de gaz.

Oeuvres de Juste Olivier. — Les ouvrages suivants, en bon état et élégamment reliés, de Juste Olivier, sont à vendre d'occasion. Adresser les demandes, par écrit, au bureau du *Conteur* : « Poésies et Nouvelles » ; « Donald » ; « Le dernier Tircis » ; « Oeuvres choisies » (prose et poésie) ; « Poésie chrétienne » ; « Le batelier de Clarens » ; « Sentiers de montagne » ; « Donald, Luze Léonard ».

Grand Théâtre. — Après le succès ininterrompu durant six jours, du « Comte de Luxembourg », il faut inscrire à l'actif de la saison lyrique, deux triomphes : celui de *Lakmé*, mardi, dans lequel ont brillamment débuté Mlle Lily Dupré, première chanteuse, MM. Denizot, premier ténor, et Delpan, première basse, et celui de *Manon*, vendredi, avec Mlle Rozetsky, première chanteuse. Le public était emballé.

Demain soir, dimanche, deuxième de *Manon*, opéra-comique en 5 actes et 8 tableaux de Massenet.

Mardi soir, avec le concours de M. Boux-Mann, du Grand Théâtre de Lyon, *La Fille du Régiment* et *Les Noces de Jeannette*.

Vendredi, avec M. Boux-Mann, toujours, *La Viandière*, opéra-comique en 3 actes, de Godard, donné pour la première fois à Lausanne.

Pour voyager. — Vêtu de vert tendre, comme les arbres au printemps, le major Davel — du moins l'horaire auquel l'imprimerie Borgeaud a donné ce nom — est apparu aux librairies des gares et aux kiosques de journaux. On sait que c'est le guide le plus utile dont puisse se faire accompagner quiconque voyage en chemin de fer, en bateau à vapeur, en tramway ou en diligence.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleichenbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}